

## Billet du mois

# Reconnaître ses erreurs



**A. BOURRILLON**

Un médecin généraliste de campagne à la retraite m'avait confié avec humilité, que le moment était venu pour lui d'analyser les erreurs de diagnostics cliniques pédiatriques qu'il avait pu commettre au cours de sa carrière.

Je lui ai répondu, face à cet aveu dont il éprouvait de la culpabilité, que l'apprentissage par les erreurs faisait preuve de son efficacité pédagogique. De nombreux enseignants et experts en formation médicale ont pu y recourir, l'essentiel étant de faire comprendre les causes de leurs erreurs aux participants jusqu'à les conduire, dans les meilleurs des cas, à ce qu'ils puissent les corriger eux-mêmes.

Les réponses que ce médecin attendait de moi s'étaient inscrites dans un climat de confiance qui nous avait permis d'admettre que nos erreurs passées avaient été d'une grande utilité pour la construction de nos savoirs.

L'expérience n'est-elle pas aussi, selon les bons mots d'Oscar Wilde, le nom que chacun donne à ses propres erreurs ?

Nous étions aussi en accord à propos de l'opinion selon laquelle les capacités d'un bon diagnostic s'expriment encore trop souvent à partir du "déjà vu" alors que l'expérience, au contraire, est la vertu qui, à partir de l'analyse des symptômes et des signes, sait guetter des informations inhabituelles ou discordantes. Elle est la compétence qui refuse de considérer que toutes les anomalies cliniques observées ne doivent pas être considérées dans l'immédiat comme aussi claires que l'on serait tenté de le vouloir. Et c'est faire preuve paradoxalement d'expérience que de s'attarder à en comprendre les raisons.

Nous nous sommes trouvés enfin d'accord pour admettre que, si les connaissances et l'expérience sont les fondements de l'art d'un bon diagnostic clinique, un excès de confiance dans leurs vertus serait au risque de renouveler les mêmes erreurs... avec une confiance accrue.

Ce qui serait une faute !